

Portrait

LUC GOMEL DOCTEUR ES FOURMIS



GUILLAUME BONNEFONT

➤ Les fourmis champignonnistes, que l'on peut rencontrer, à l'occasion, dans une salle de cinéma, enfin si l'on va voir *Genesis*, c'est lui ! Avant tout, pour assouvir votre curiosité, sachez que ces fourmis-là ont la particularité de découper des bouts de feuilles pour les réduire en confettis afin d'en faire un terreau pour y élever un champignon qui nourrira les larves. Bref. Les réalisateurs du documentaire animalier, sorti en salle mercredi 20, avaient surtout fait appel aux services de Luc Gomel pour leur film *Microcosmos* dans lequel les fourmis avaient le premier rôle. Et ce "branché bestiole depuis tout petit" s'en était donné à cœur joie. "On ne se lasse pas de l'écouter et c'est rare chez les scientifiques !", fait remarquer la réalisatrice Marie Pérennou.

Bouillonnant. Nommé depuis peu conservateur des collections de l'université Montpellier II, ce gars de 40 ans, "bouillonnant d'idées" est resté durant sept ans à la tête du Muséum d'histoire naturelle de Nîmes. Mais on comprend mieux l'énergie renouvelable de ce "naturaliste dans l'âme" quand on sait qu'il a, en vrac, participé à la création de Micropolis, la cité des insectes ouverte en 2000 ; montée de toutes pièces l'exposition, très prisée en France, "À la découverte du monde des fourmis" ;

coordonné la Fête de la science pour la région entre 1992 et 1995 ; mené un programme de recherche sur une fourmi nuisible pour les cultures en Guadeloupe... "Sur le terrain, il sautait partout", se souvient Luc Passera, son directeur de thèse, à l'origine du déclic "fourmi". Alors qu'il prépare son diplôme d'ingénieur agronome à Montpellier, Luc Gomel lit *L'organisation sociale des fourmis* de celui dont il n'est autre, aujourd'hui, que le disciple. Il ne finira malheureusement pas sa thèse par manque de financement et ne deviendra pas chercheur entomologiste, à son grand regret.

Collection. Mais ce passionné sait rebondir et il le démontre en s'attaquant maintenant à "un nouveau défi" : "Le patrimoine de l'université s'est dilapidé au fil du temps, ce qui était le temple de la botanique se délite et il faut que je récupère ses feuilles pour les ranger de façon sûre." Pas étonnant qu'à propos du sauvetage de l'herbier (le deuxième plus beau de France) et des collections paléontologiques et zoologiques de Montpellier II, Luc n'évoque pas, au premier abord, la présence indésirable des insectes. Et dans son bureau, déjà rempli de plantes vertes, il y installera un jour ou l'autre une fourmilière, histoire de ne pas être dépaycé.

LAURENCE NICOU